

D'Ainay à Bellecour

Histoire et Patrimoine en image

Conférence du samedi 5 janvier d'Alain Bedos

Avant de commencer et connaissant nos impératifs , il nous précise qu'il se limitera au secteur de Bellecour à Ainay. Effectivement, le foisonnement des anecdotes de portée locale, nationale et internationale qui sont liées à l'histoire, aux personnages et au développement de cette partie de la Presqu'île, va confirmer son appréciation.

Pour exemple : le Palais abbatial d'Ainay fut le lieu de l'armistice en 1503 entre le roi de France Louis XII et Philippe 1^{er} le Beau, roi de Castille, père de Charles Quint. De nombreuses personnalités ont vécu dans ce quartier comme Baudelaire ou Jean-Jacques Rousseau précepteur des enfants du prévôt de Lyon. Parmi les visiteurs citons Stendhal, Prosper Mérimée ami de l'impératrice Eugénie et qui a inscrit la basilique d'Ainay sur la première liste des monuments historiques. De même l'Abbaye a été consacrée par un pape, Pascal II en 1107 ; elle a eu à sa tête de célèbres abbés dont Louis de Bourbon Vendôme qui fit construire le premier Palais Bourbon ; il baptisa deux rois de France, François II et Henry IV et il couronna deux reines, Eléonore de Habsbourg deuxième épouse de François 1^{er} et Catherine de Médicis épouse d'Henri II.

Je ne peux restituer ici l'intégrale de cette conférence captivante aussi je vais m'efforcer de vous donner un aperçu des trois secteurs marquants : Ainay, l'Hôpital de la Charité, la place Bellecour.

Tout commence à l'époque romaine par Ainay qui était la partie sud de la confluence et qui s'appelait les Canabæ dont le nom commun désignait les entrepôts, les établissements industriels et commerciaux. C'était donc le domaine des commerçants et des artisans et la plaque tournante du commerce lyonnais avec un port spécialisé dans le transport du vin. Ceux-ci s'étant bien enrichis, se firent construire, dès le II^e siècle, des domus, de très belles propriétés avec des mosaïques. La découverte d'une pompe à refoulement qui permettait un grand débit de l'eau des puits (la presqu'île n'était pas desservie par un aqueduc) a été découverte, preuve de la richesse des occupants du secteur.

Dans le prolongement de la rue Sainte-Hélène, des vestiges permettent d'affirmer qu'un pont traversait le Rhône en direction de la rue de l'Université. Cette période florissante ne dura pas, car au III^e siècle nous assistons un peu partout à la dépopulation des villes, liée à l'insécurité et qui ramena la population de Lyon de 45 000 habitants à moins de 15 000.

Trois édits vont cependant jouer un grand rôle :

- En 311, Galère promulgue à la veille de sa mort l'édit de tolérance qui stoppe les persécutions religieuses.
- En 313, Lucius et Constantin améliorent encore cet édit en acceptant toutes les religions.
- En 383, l'édit de Thessalonique rend le christianisme obligatoire.

Dès le début du V^e siècle se développent, les recluseries (petits ermitages), églises et congrégations religieuses. Par exemple à Ainay : église Saint-Michel, deux recluseries, les clarisses et la basilique funéraire en lieu et place du temple d'Athéna.

Tout le secteur entre Bellecour et la Place Carnot va relever du rayonnement de l'abbaye Saint-Martin d'Ainay qui pourrait avoir été fondée depuis le milieu du IX^e siècle avant d'être consacrée par le pape en 1102.

Cette prospérité se concrétisera à la Renaissance par la construction du Palais abbatial, lieu de séjour des monarques. Plaque tournante et base financière pour les guerres d'Italie, des remparts (détruits à la Révolution) furent érigés ainsi qu'un arsenal en 1536, par François 1^{er}. C'était aussi au XVII^e siècle, le lieu de résidence du Gouverneur de Lyon, Camille de Neuville.

À la Révolution, le domaine fut vendu en onze lots et l'église transformée en grange à fourrage. Dès la Restauration, le quartier retrouva sa prospérité. Les riches familles lyonnaises y résidaient en hôtels particuliers. Citons ici l'Hôtel Varissan situé à l'angle de la rue Boissac et de la rue Sala et qui devint en 1800 la première préfecture jusqu'en 1818 et de 1821 à 1914, le logement du gouverneur militaire.

La Charité

En 1531, une période de famine affecta plus particulièrement les pauvres et grâce à l'initiative de personnalités comme Gadagne ou Kleberger, l'Aumône Générale fut créée en 1535. Elle accueillait sans lieu particulier les indigents jusqu'à ce qu'une décision prise en 1581 conduise à la construction (1617-1625) de l'hospice de la Charité qui accueillit tout de suite 1500 personnes.

Les bâtiments étaient constitués de 9 cours intérieures, d'une prestigieuse chapelle et trois belles pièces sortant de l'ordinaire dont l'apothicairerie. Sur le fronton on pouvait voir son symbole, un Pélican qui nourrit les enfants. À cette époque et jusqu'à la Révolution, la Charité accueillait les enfants abandonnés et place Antonin Poncet, un espace au pied d'une tour leur était réservé avec, à côté de la porte, une cloche qui permettait que l'on vienne rapidement les récupérer.

L'hôpital accueillait alors, plus de sans-abris que de malades.

De 1735 à 1866, pour atténuer les difficultés financières, une partie de l'hôpital sera louée. Ce sera l'hôtel de Provence et des ambassadeurs. C'est ici que Stendhal descendait lors de ses visites lyonnaises et l'hôtel a même un temps logé le Progrès jusqu'à la parution de son premier numéro en décembre 1859.

Les graves problèmes de financement qui perduraient au XIX^e siècle, vont conduire au transfert des malades vers d'autres hôpitaux dès 1921, et sa destruction en 1934. Seul le clocher-tour qui fut construit en 1667 a pu être sauvé, grâce aux pétitions et à la générosité des Lyonnais.

La place Bellecour

Au XII^e siècle elle appartenait à l'archevêché qui y plantait des vignes. Vers 1484 le terrain fut revendu à la famille Le Viste, une des familles les plus riches de Lyon qui avait donné 22 échevins à la ville de 1340 à 1442. Notons que Jean IV Le Viste était le commanditaire de six tapisseries somptueuses dont la plus célèbre est « La Dame à la Licorne » et qui sont depuis 1882 au musée du moyen-âge de Cluny.

En 1562, le baron des Adrets y installa ses troupes car ce lieu stratégique lui permettait d'intervenir dans toutes les directions.

Premier initiateur de grandes places urbaines, Henri IV qui s'était marié à Lyon en 1600 souhaitait transformer Bellecour en une grande place, comme la place Royale qu'il avait initiée à Paris (la place des Vosges actuelle), mais ça ne se fera que sous Louis XIV. Un projet de Mansart en 1677 voulait y implanter des bâtiments importants, palais du gouverneur, Hôtel des Monnaies, Palais de Justice... avec jets d'eau au centre mais le projet ne fut pas retenu.

Desjardins réalisa en 1700 une première statue équestre à Paris. Son transport par bateau, dura une année avec même un naufrage vers les côtes d'Espagne.

Elle fut détruite en 1793 au cours de la Révolution, cette même année où, en date du 12 octobre, la Convention promulgua de raser Lyon.

La statue actuelle, nous la devons à un bon gone, François Frédéric Lemot en 1825.

La place s'appela successivement : Bella Curtis, pré de Belle-court par le baron des Adrets, place Louis-le-Grand, des Fédérations, de l'Egalité. Elle sera rebaptisée Bonaparte (en hommage à son intervention pour reconstruire Lyon) puis Napoléon et c'est seulement sous la troisième République, qu'elle prendra son nom actuel de Place Bellecour.

De chaleureux applaudissements saluent cette remarquable conférence et son auteur, Alain Bedos.

Michel Grange